

Savoir tolérer pour mieux prévenir

0%
La Presse — La stigmatisation et la discrimination qu'endurent les personnes vivant avec le VIH/sida (Pvvh/sida) constituent de nos jours un mur condamnant une catégorie de citoyens à besoins spécifiques à une marginalisation aussi injuste que stérile. Plus qu'une simple prise de position basée sur l'intolérance et l'incompréhension, ce comportement ne fait que favoriser la non déclaration de la maladie et sa propagation. Vue l'importance qu'acquiert la lutte contre la stigmatisation et la discrimination des Pvvh/sida, l'Association tunisienne de lutte contre les maladies sexuellement transmissibles et le sida section de Tunis a organisé, hier, et en partenariat avec le Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida (Onusida) et le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud), un déjeuner-débat ayant pour thème : "Médias et lutte contre la stigmatisation et la discrimination des Pvvh/sida".

Dans son allocution de bienvenue, Pr Mohamed Ridha Kamoun, président de l'Association tunisienne de lutte contre les maladies sexuellement transmissibles et le sida, section de Tunis, a résumé la situation des Pvvh/sida face notamment aux mentalités stériles. Il a indiqué que la stigmatisation et la discrimination constituent le principal obstacle qui s'oppose à la lutte contre le sida. Il s'agit donc d'un problème qui dépasse le seul contexte du sida pour toucher sérieusement le développement humain en général et sanitaire plus particulièrement. "La lutte contre le sida s'avère être une lutte contre l'intolérance. Les personnes qui se permettent de juger les Pvvh/sida et les vouent à une marginalisation sociale et économique injuste ignorent sans doute que la tolérance est le seul moyen de prévenir la propagation de l'épidémie", a fait remarquer Pr Kamoun.

Dr Sénim Ben Abdallah, sociologue et modérateur de la rencontre, a souligné, d'emblée, les pas franchis jusque-là en matière de diffusion de l'information sur le sida mais aussi en matière de sensibilisation du public quant à l'importance de l'accompagnement et du soutien moral pour les Pvvh/sida. "Certes, toutefois, un travail aussi collectif qu'ininterrompu s'impose notamment dans un pays comme le nôtre où la couverture sanitaire est des

plus développées et où les droits de l'Homme sont fort respectés. Le rôle des médias est incontournable dans la mobilisation de la société et l'évolution positive de la riposte", indique-t-il.

Les Pvvh/sida ont aussi des droits

Le respect des droits de l'Homme y compris — évidemment — ceux des Pvvh/sida constitue le centre de gravité du programme VIH/sida, relatif au Pnud. M. Mohamed Lasaad Soua, associé au programme VIH/sida Pnud, l'a bien souligné lors de son intervention. Il a traité des droits de l'Homme en général et des Pvvh/sida en particulier en réaction aux comportements récurrents qui, caractérisés par une intolérance vis-à-vis des personnes porteuses du virus, les privent des droits les plus fondamentaux, à savoir le droit au logement, au travail, aux soins et à la vie dans la dignité. "Quand on viole les droits de l'Homme, on alimente automatiquement la propagation du VIH/sida. Déjà, le virus augmente la vulnérabilité de ces personnes. Délestés de leurs droits, elles se trouvent ainsi doublement pénalisées et doublement vulnérables. En revanche, la tolérance et la compréhension renforcent la prévention. Ainsi, encouragés par la complicité du public, les Pvvh/sida ne trouvent plus d'obstacles les empêchant de déclarer leur maladie, ce qui nous aidera à mieux la traiter", explique M. Soua. Et d'ajouter que les directives internationales, notamment le 6^e objectif du millénaire et la déclaration de l'engagement sur le VIH/sida en 2001 sont des bases importantes qui, une fois appliquées et intégrées dans le comportement sociétal, ne peuvent que donner de bons résultats et élargir le plan de la riposte.

Pour sa part, Dr Myriam Ben Amou, chargée du Programme commun des Nations unies sur le VIH/sida, a traité, lors de son allocution, des orientations de l'Onusida en tant que plan d'action impliquant toutes les parties sans exception. Elle a indiqué que l'apport des médias est estimé des plus efficaces dans la diffusion de l'information sur le virus, dans l'orientation des Pvvh/sida vers les structures spécialisées mais aussi dans la sensibilisation et l'implication du public dans un problème à portée sociale, économique et avant tout humanitaire. "Malheureusement,

certains médias, faute d'information pertinente sans doute, continuent à transmettre des informations erronées et dont l'impact s'avère négatif, parfaitement inadapté à la cause. Or, la diffusion d'une information correcte et positive sur le sida, l'incitation au dépistage, l'orientation vers les structures et services spécialisés s'avèrent plus que jamais de mise", indique-t-elle. Elle renchérit : "Evoquer le sujet tous les 1^{er} décembre" est une bonne tradition certes. Cependant, le problème est tellement important qu'il convient de le traiter d'une manière régulière.

Les mots pour le dire

Dr Ben Amou a, par ailleurs, insisté sur les erreurs linguistiques auxquelles recourent certains concitoyens mais aussi des hommes de certains médias pour mentionner les Pvvh/sida ou encore pour qualifier le virus. Des appellations déplacées qui, outre le fait de véhiculer une fausse information, contribuent indirectement à ancrer une vision péjorative vis-à-vis des Pvvh/sida et les vouent à la stigmatisation. "Les appellations du genre "sidatique", "sidéen", ou "séropositif" sont des termes et des qualifications à éviter et à remplacer par la qualification la plus juste et sans doute la plus neutre; à savoir "les personnes vivant avec le VIH/sida". Il convient, en outre, de ne pas qualifier la maladie comme étant une maladie contagieuse mais plutôt comme un virus transmissible", précise-t-elle.

Il est clair qu'une fausse information est susceptible de porter préjudice à la cause, celle de la lutte contre le sida. M^{me} Hamida El Bour, maître-assistante à l'IPSI, a montré du doigt le dilemme dans lequel se trouve le journaliste dans son traitement du thème du sida. Comment peut-il parvenir à traiter le sujet d'une manière tout à fait objective alors qu'il fait partie d'une société où les préjugés sont des plus ancrés? "Pour y parvenir, le journaliste doit subir des cours de formation qui lui permettront d'avoir une idée plus claire sur le problème, notamment sur les différents moyens de transmission. Une fois bien informé sur le virus, il peut alors jouer pleinement et efficacement son rôle, diffuser l'information et convaincre le public quant à l'indispensable élargissement du terrain de lutte contre le sida", souligne-t-elle.

D. BEN SALEM

VENTES AU

La société Medias position un nouve
www

Ce site vous per
opportunités d'a
enchères publique

Vous trouverez su
de ventes aux enc
Vous aurez aussi
par mots-clés, de
des ventes, de co
passées, etc...

Pour toute inform
à nous contacter
e-mail sur market

L'INSTITUT INT

Le pionnier
Official International
Associate Me
Démorra
Aux cadres et empl
accéder à un mé

Nous vous proposons d
CERTIFICATS : (6 MOI
➤ Droit des transports t
➤ Droit aérien
➤ Droit maritime
➤ Techniques des affrè
➤ Responsable de la di
➤ Les actes unilatéraux
nales
➤ Les réglementations
dises dangereuses (3
➤ Anglais maritime et p
BTS (30 MOIS)
➤ Transport et logistiqu
➤ Transport maritime o
frètement ; transit et
BTP (15 MOIS)
➤ Transport maritime
➤ Engins portuaires lou
➤ Engins portuaires lou
PRÉPARATION AUX EX
MARINE MARCHANDE
FORMATION CONTINU
➤ Démarrage des inscri
➤ Dernier délai d'inscri
➤ Démarrage des cours
➤ Formations dispensé
ployés des entreprise
Certains de ces diplôme
tion à distance.

Un c
Soyez nombre

INFOR
Pour plus d'inf
Tél 71.787.
Email : iidm@e



UNIVERSITE PRIVEE TUNIS CARTHAGE

Une nouvelle génération d'universités